

Anne Grondeux – Le Moyen Âge latin

1. Corpus : des textes fondateurs et des interprètes

Les passages bibliques importants

- Gn 1, 3 (fiat lux)
- Gn 2, 16-17 (praecepitque ei dicens ex omni ligno paradisi comede)
- Gn 2, 19 (formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terrae et universis volatilibus caeli adduxit ea ad Adam ut videret quid vocaret ea omne enim quod vocavit Adam animae viventis ipsum est nomen eius)

Gn 11 : ¹ Erat autem terra labii unius, et sermonum eorumdem. ² Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Senaar, et habitaverunt in eo. ³ Dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro caemento : ⁴ et dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cuius culmen pertingat ad caelum : et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras. ⁵ Descendit autem Dominus ut videret civitatem et turrim, quam aedificabant filii Adam, ⁶ et dixit : Ecce, unus est populus, et unum labium omnibus : coeperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis, donec eas opere compleant. ⁷ Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. ⁸ Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt aedificare civitatem. ⁹ Et idcirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi confusum est labium universae terrae : et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.

Les auteurs

Augustin d'Hippone (354-430)
Isidore de Séville (ca 560-636)
Bède le Vénérable (ca 673-735)
Alcuin (ca 735-804)
Raban Maur (ca 784-856)
Smaragde de Saint-Mihiel (fl. ca 805)
Donatus Orthigraphus (fl. ca 750 sive ca 815)
Jean Scot (ca 810-ca 877)
Remi d'Auxerre (ca 841-ca 908)
Fréculphe de Lisieux (ante 853)
Sigebert de Gembloux (ca 1030-1112)
Bruno de Segni (1045/9-1123)
Rodrigo Ximenez de Rada (1170/80-1247)
Henri de Gand (1217-1293)
Dante (1265-1321)

2. La langue des origines : l'hébreu

[1] Augustin, *De Genesi ad litteram* 1, 2 p. 6 : « Quelle était donc cette langue seule et unique en laquelle Dieu a dit « que la lumière soit » ? Et qui était celui qui devait entendre et

comprendre, pour qui un tel son était proféré ? Mais n'est-ce pas là une réflexion et une question à la fois dénuées de sens et bien terre-à-terre ? »

[2] Augustin, *De Genesi ad litteram* 8, 18 p. 257 : « On peut de même se demander comment Dieu a parlé à l'homme, qu'il a muni du sens et de l'esprit afin qu'il puisse entendre et comprendre quelqu'un qui lui parle. Sans cela il ne pourrait en effet recevoir de précepte : en quoi serait-il donc un transgresseur, s'il ne l'avait pas reçu et compris ? Donc comment Dieu a-t-il parlé à l'homme ? Est-ce dans son esprit selon l'intellect, c'est-à-dire afin qu'il comprenne quelle était la volonté et le précepte divins sans le recours à aucun son corporel ou à quoi que ce soit qui ressemble à quelque chose de corporel ? Mais je ne crois pas que Dieu ait ainsi parlé au premier homme. L'Écriture nous raconte cela afin que nous saisissions que Dieu a parlé à l'homme en Paradis de la même façon qu'aux patriarches plus tard, Abraham, Moïse, c'est-à-dire sous une espèce corporelle ».

[3] Alcuin, *Interrogationes in Genesim* (PL 100) 55 col. 522^B : « Pourquoi Dieu a-t-il voulu que l'homme impose des noms à tous les êtres vivants ? Réponse. Afin que l'homme comprenne par ce traitement différent à quel point il était au-dessus de tous les autres êtres vivants, et que comprenant qu'il valait mieux que tous les autres êtres vivants, il n'en aime que plus son créateur ».

[4] Jean Scot, *Periphyseon* PL 122 col.768C sq. : « Afin qu'il voie, dit le texte, c'est-à-dire qu'il comprenne, comment les appeler. Sans cette compréhension en effet comment pourrait-il nommer correctement ? »

[5] Bruno de Segni, *Expositio in Pentateuchum* PL 164 col. 164B sq. : « Dis donc Adam, dans quelles écoles as-tu appris tout cela ? Qui t'a fait la classe pour que tu imposes aux choses des noms aussi appropriés ? Tu n'as pas été créé, contrairement aux délires de certains, aveugle et stupide, et ce n'est pas le péché qui t'a ouvert les yeux ; mais tu as été créé homme parfait et savant (cf. Sir 17, 6), et par ton orgueil tu as porté gravement atteinte à cette perfection qui était la tienne et la nôtre. Et il est bon que les noms soient reçus de celui à qui l'on doit obéissance et service. »

[6] Donatus Ortigraphus, *Ars grammatica* p. 9-10 : « M. ... Comme le dit Isidore, les lettres latines et grecques semblent avoir été empruntées aux Hébreux. C'est en effet chez ceux-ci que l'on a dit en premier *aleph*, ensuite on en a tiré *alpha* chez les Grecs, et de là *a* chez les Latins. A partir d'un son identique le traducteur a forgé une lettre dans une autre langue afin que nous sachions que l'hébreu est la mère de toutes les autres langues et lettres.' »
D. Combien y a-t-il eu d'inventions de lettres chez les Hébreux et qui en furent les inventeurs ? M. Cinq. Enoch en a inventé le premier avant le Déluge, lui qui était à ce qu'on dit le septième après Adam. On raconte d'après Joseph qu'Enoch en a écrit plusieurs sur une colonne de pierre et sur une colonne de brique, et l'origine de ceci est qu'Enoch avait entendu dire de ses ancêtres voire d'Adam lui-même que le monde serait détruit par deux punitions, au moyen du feu ou de l'eau. Mais il ne savait pas par quel élément il serait détruit en premier, raison pour laquelle il édifia deux colonnes, l'une en pierre et l'autre en brique, et y inscrivit les lettres qu'il inventa, en sorte que si le monde était d'abord anéanti par un déluge, il subsisterait la colonne de pierre, et si cela se produisait par le feu, il resterait la colonne de brique, puisqu'ils prétendent que les briques ne sont pas détruites par le feu. Dans un second temps Cham les retrouva après le Déluge sur la colonne de pierre. D. Comment s'appelait l'hébreu avant Heber ? M. La langue humaine. Comme dit Augustin, puisqu'il n'y avait alors

que la langue aujourd'hui appelée l'hébreu, elle s'appelait simplement langue humaine ou parler humain. En troisième lieu, à ce qu'on dit, Catacrismus trouva des lettres hébraïques par son propre travail. Ensuite Abraham découvrit les lettres des Syriens et des Chaldéens, et Moïse les lettres des Hébreux écrites par le doigt de Dieu ; selon Isidore les lettres des Hébreux ont commencé avec la loi et Moïse, celles des Syriens et des Chaldéens avec Abraham, si bien qu'elles concordent pour le nombre et le son avec les lettres hébraïques, et n'en divergent que par les caractères. Il y en eut ensuite d'inventées par Esdras ; comme dit Jérôme, il est certain qu'Esdras, scribe et docteur de la loi, a trouvé après la prise de Jérusalem et l'instauration du temple sous Zorobabel d'autres lettres, dont se servent maintenant les Hébreux ».

[7] Smaragdus, *Liber in partibus Donati* (de nomine 46 sq.) : « Il existe, comme nous l'avons dit, huit parties du discours, parmi lesquelles le nom est placé en tête dans ce traité, parce qu'il renferme l'origine de toutes les parties. Sans la connaissance du nom en effet, il n'y aurait pas de quoi former le parler. Le nom sert en effet à penser le ciel et tout ce qui est contenu dans le ciel et la terre et tout ce qui croît à partir de la terre et de l'eau et tout ce qui se nourrit d'eau. Donc pour pouvoir parler de ces noms qui touchent au monde entier, on forme d'autres parties. »

[8] Dante, *De vulgari eloquentia* I, VI, 4-7 : « ... nous disons qu'une certaine forme de parler a été concrétisée par Dieu en même temps que la première âme. Je dis d'ailleurs 'forme' aussi bien quand aux noms des choses que quant à la construction des noms et quant à l'énonciation de cette construction ; toute langue d'être parlant emploierait cette forme, si elle n'avait pas été éparpillée par la faute de la présomption humaine, comme il sera montré infra. C'est cette forme de parler qu'a parlée Adam, ainsi que tous ses successeurs jusqu'à ce que soit édifiée la tour de Babel, qui signifie 'tour de confusion' ; en ont hérité les fils d'Heber, qui sont pour cette raison appelés 'Hébreux'. C'est chez eux seuls qu'elle subsista, afin que notre Sauveur, qui allait en nôtre selon l'humanité, bénéficie non d'une langue de la confusion, mais de la langue de la grâce. L'idiome hébreu fut par conséquent celui que forgèrent les lèvres du premier être parlant »

[9] **Fréculphe de Lisieux, *Chronicon* I 8 (PL 106) col. 922^D** : « On se demande habituellement comment Dieu parlait aux premiers hommes, à savoir que par une créature sujette, une forme appropriée leur parlait comme un égal. Mais qu'est-ce que cela a changé pour Caïn ? N'a-t-il pas accompli son forfait, tuer son frère, même après les paroles divines ? Ces mots : *Si tu agis bien...*, comme il n'est pas clair pourquoi et d'où ils ont été dits, leur obscurité a généré un grand nombre de sens pour tout interprète des saintes Ecritures qui s'essaie à les expliquer selon la règle de la foi. »

3. Babel

[10] Deux ensembles de questions posées sur Gn 11 :

Raban Maur, *In Genesim* (PL 107) col. 503B-531A :

Q1. Que veut dire *descendere* pour Dieu ?

Q2. Pourquoi *descendamus* est-il au pluriel et *confudit* au singulier ?

Q3. Où l'hébreu a-t-il subsisté ?

Q4. La création est-elle bien terminée le 6^e jour ?

Angelome de Luxeuil, *In Genesim* (PL 115) col. 166C-167B:

Q1. Que veut dire *descendere* pour Dieu ?

Q2. Pourquoi *descendamus* est-il au pluriel et *confudit* au singulier ?

Q3. La création est-elle bien terminée le 6^e jour ?

Q4. Où l'hébreu a-t-il subsisté ?

[11] Dante, *De vulgari eloquentia* I, VII, 6-8 : « Presque tout le genre humain s'était rassemblé pour cette mauvaise action : certains commandaient, certains faisaient les plans, certains montaient les murs, certains les équilibraient au fil à plomb, certains les lissaient à la truelle, certains taillaient les pierres, certains les faisaient venir par mer, d'autres par terre, et les différentes parties favorisaient les différentes autres tâches, lorsqu'ils furent par intervention céleste frappés d'une si grande confusion que eux qui travaillaient tous à cette tâche en une seule et même langue y renoncèrent une fois séparés par un grand nombre de langues et ne reprirent jamais cette entreprise. La langue ne demeura la même que chez ceux que rassemblait la même action : par exemple une pour tous les architectes, une pour tous ceux qui roulaient les roches, une pour tous ceux qui les apprêtaient ; et il en fut de même pour tous les ouvriers. Autant de corps de métiers s'attachaient à la tâche, autant d'idiomes fragmentent maintenant le genre humain ; et plus ils y mettaient d'excellence, plus ils parlent maintenant de façon rude et barbare. L'idiome sacré demeura chez ceux qui n'étaient pas présents et ne dirigeaient pas cette entreprise, mais raillaient énergiquement la stupidité des ouvriers. Cette fraction, en fait très peu importante numériquement, venait à mon avis de Sem, troisième fils de Noé ; c'est d'elle qu'est issu le peuple d'Israel, qui a employé jusqu'à sa dispersion le très ancien parler. »

[12] **Fréculphe de Lisieux, *Chronicon* (PL 106, col. 935D-936C)** : « Ce Falech a été ainsi appelé parce qu'il est né au moment de la division des nations : les Hébreux appellent la division 'falech', car le parler humain jusque là unique a été divisé en plusieurs langues, et celle qui s'appelait jusqu'alors la langue humaine a reçu du fait de l'orgueil des appellations différentes... De là (= depuis Babel) ils migrèrent un peu partout et chacun reçut la terre que Dieu lui attribua ; et ainsi toute la terre fut remplie par eux la méditerranéenne comme la maritime. Comme certains voyageaient par bateaux, ils peuplèrent des îles. De là le fait que certains peuples conservent encore aujourd'hui les noms donnés par les fondateurs, comme on l'a vu plus haut, alors que d'autres les ont échangés pour des noms qui leur convenaient. L'histoire enseigne que les divisions des langues ont été au nombre de soixante-douze, non pas qu'il y ait eu alors que ce nombre d'humains et pas un de plus ; elle nous indique en fait que ce nombre fut celui des chefs de famille illus des fils de Noé, qui fondèrent peuples et nations ».

[13] Rodericus Ximenius de Rada, *Historia de rebus Hispanie siue Historia Gothica*, 1, 1, 25 sq. : « Les descendants de Noé erraient donc sans s'arrêter définitivement en Chaldée, en Syrie, et en Arménie majeure ou Assyrie, là où l'on dit qu'est située Ninive, et les autres régions d'Asie, d'Afrique et d'Europe vides d'habitants et de cultivateurs reposaient dans la solitude, jusqu'à ce que la division en langues simples sépare les prémises de notre origine (les premiers hommes), par l'orgueil qui confondit l'unité. Et parce que la diversité du parler a différencié des sociétés, des mœurs et des esprits qui étaient monolingues, les régions ont reçu une puis des langues différentes les unes des autres ; et dans la mesure où le parler (*professio*) d'une seule et même langue l'exigeait, elles ont produit des peuples différents, qui séparés les uns des autres ont divisé les zones, les provinces et les pays, et une langue autre induisait l'altérité du voisin immédiat. Et séparés moins par l'éloignement que par la haine ils se sont

choisi des endroits sûrs, où établir des positions commodes ; et malcontents de leurs propres frontières ils se sont mis en tête d'enfoncer celles des autres ; et de ces injures sont nées la mort et le glaive (hysteron protheron), et ils proclamèrent leurs noms sur les terres et les nations (Gn 10, 20), ensuite ils distinguèrent les langues en idiomes ».

[14] Rodericus Ximenius de Rada, *Historia de rebus Hispanie sive Historia Gothica* 1, 3, 12 sq. : « Après la division des langues, ceux-ci, tandis qu'ils gagnaient d'autres régions et fuyaient le tyran Nemrod, ont été divisés en langues et en nations, et ils se sont mis à pratiquer la langue que l'on dit maintenant « latine ». Les autres fils de Japhet qui se sont installés en Europe ont eu d'autres langues : une pour les Grecs, une pour les Valaques et les Bulgares, une pour les Coumans, les Slaves, les habitants de la Bohême, les Polonais, une pour les Hongrois, et mêmes les îles d'Irlande et d'Ecosse emploient des langues particulières. L'Allemagne, le Danemark, la Norvège, la Suède, qui a reçu son nom des Suèves et des Scythes, la Flandre et l'Angleterre ont une langue unique, même si on les reconnaît à leurs idiomes. La Scanie et les autres îles du nord de l'Europe emploient d'autres langues. Le Pays de Galles, contigu à l'Angleterre, et la (petite) Bretagne en face du rivage britannique ont reçu leurs propres langues ; de même les Basques et les Navarrais. Les Cétubèles sont descendus dans les plaines d'Hespérie, et ont construit des villes, des bourgs et des places fortes auprès du fleuve aujourd'hui nommé l'Ebre, et par le fait de cette résidence, ceux qui s'appelaient avant les Cétubèles se sont appelés les Celtibères, par une corruption de leur nom liée au fleuve Ebre ; c'est pourquoi leur province s'appelle aussi la Celtibérie ».

4. Bibliographie

BORST, A. 1957-63. *Der Turmbau von Babel*. Stuttgart (4 t. en 6 vol.).

BURY, E. (éd.). *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIVe-XVIIIe siècles)*, Genève, 2005.

GRÉVIN, B. (éd.). 2005. *La résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien (MEFR. Moyen Âge 117 p. 447-718)*.

LUSIGNAN, S. *Parler vulgairement*, Paris-Montréal, 1986.